



C'est le document royal le plus ancien des archives de l'Allemagne. Regeste : Pépin le Bref donne au monastère de Fulda la villa Deiningen. Attigny, 760, Juin.

Au commencement et avant la formule de la recognition (19) il y a un *Chrismon* (voir les explications au diplôme de Childebert III, pl. 28).

A la ligne, qui commence par *signum* (18), il y a devant le nom du roi une croix. Elle était tracée par le copiste, de telle façon que les quatre bras ne se touchaient pas au milieu. C'était le roi, qui de sa propre main faisait le point où le trait d'union, confirmant et ratifiant par là le document. Le trait de ratification ici et dans plusieurs autres diplômes de Pépin et de Carloman est facilement reconnaissable à l'encre plus foncée (voir Th. Sickel, *Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger*, I, 316).

A la ligne de la recognition (19) se trouvent, à côté des paraphes du chancelier Hitherius, quelques notes tironiennes, que l'on doit lire : *Hitherius subscripsi*.

Le sceau est tombé. Il se trouvait à droite de la recognition, là où le parchemin est troué en forme de croix. Ces incisions en forme de croix étaient faites pour mieux fixer le sceau au parchemin : la cire, en effet, passait au travers du trou pour adhérer aux deux faces du parchemin et était retenue par les quatre languettes de parchemin, formées par l'incision en forme de croix (Sickel, l. c., 344). Comme sceau, Pépin se servait d'un camée antique représentant Bacchus, vu de face, portant une forte barbe et couronné de feuilles de lierre ou de vigne, sans légende (Sickel, l. c., 349; voir la reproduction dans Herquet, l. c. pl. 3, et dans Douët d'Arceq, *Collection de sceaux*, Paris 1863—1868, N° 13).

Voir sur notre diplôme E. F. I. Dronke, *Codex diplomaticus Fuldensis*, Cassel 1850, p. 14, N° 21; C. Herquet, *Specimina diplomatum monasterio Fuldensi a Karolis exhibiturum*, Cassel 1867, pl. 2, p. 11; E. Mühlbacher, *Die Urkunden der Karolinger*, I, Hanovre 1906, p. 18, N° 13 (dans les *Monumenta Germaniae historica : Diplomata Karolinorum*); en regeste, dans Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, N° 90 (88); Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1891, livraison I, planche 1. C'est à ce dernier ouvrage qu'est emprunté notre Fac-similé, avec la bienveillante permission de M. le Directeur général des Koeniglich Preussische Staatsarchive.

Écriture mérovingienne. A comparer avec l'écriture du diplôme du roi Childebert III, de l'année 695, pl. 28. Déjà, au premier coup d'œil, on voit que l'écriture est devenue plus régulière et plus lisible. En général, les lignes sont droites; les lettres sont mieux séparées, et la distinction des mots a fait un grand progrès. Du reste l'écriture a le même caractère que dans les diplômes royaux mérovingiens : les lettres sont plus hautes que larges; les hastes supérieures (de temps en temps aussi les inférieures) ont une grandeur disproportionnée et empiètent sur les lignes voisines; toute l'écriture penche un peu vers la gauche. Les lettres de la première ligne, contenant le nom et le titre du roi, sont plus allongées. — De même aussi les lignes du *signum* et de la *recognitio* ont une écriture allongée. — D'après Mühlbacher, le diplôme tout entier est du chancelier Hitherius; l'eschatocole (*signum, recognitio* et date) est d'une encre plus pâle que le texte (l. c.).

Lettres isolées. *a* est ouvert; souvent il a la forme de *ie* (2. 3). La panse du *b* est très petite; un petit trait au-dessus de la panse relie le *b* avec les lettres suivantes (2. 3. 5. 6). *c* est la plupart du temps grand et a la forme brisée (2. 3). *d* est droit; sa haste se prolonge beaucoup en bas; elle a une ligne de fuite; en ligature, la boucle est ouverte (*mundum*, 2; *quod*, 3). *e* a ordinairement la forme d'épsilon; sa languette est longue, l'œil fermé (3). Voir *f* (5. 8). *g* est fermé en haut et en bas; les deux boucles sont petites (4. 8). *i* au commencement des mots est de demi-grandeur (2. 4). Le dernier jambage de l'*m* et de l'*n* est souvent recourbé vers la droite (2. 3. 4). *n* de temps en temps est majuscule (3. 7. 19). La forme de *p* en général est grande (2. 3); voir la forme de ligature dans *aspicere* (8), *corpore* (12). La boucle de *q* est souvent fort grande; la queue a en bas une ligne de fuite (2. 3. 4). *r* est la plupart du temps petit et se termine en pointe; en ligature il a la forme aiguë et est souvent très long (*inspirante inperire*, 4). De même *s* est ordinairement petit, parfois pourtant il est

long ou de moyenne longueur, en particulier dans la ligature *st* (1. 4. 6). La barre du *t* s'incline en avant presque jusqu'au milieu de la haste, à laquelle elle adhère (2); en ligature *t* a parfois la forme d'épsilon (*poterimus*, 3; *tradimus*, 7). La forme ondulée de l'*u* ne se présente pas. *y* est petit; il semble avoir un point (*martyr*, 6. 12). Voir *z* (*Resi*, 7).

Abréviations. Voir l'abréviation pour *que* (15), pour *m* (3. 18), pour *us* dans les finales de verbes (17) et dans le nom *Hitherius* (19). A la fin des mots, on trouve en particulier l'abréviation de *er* dans la syllabe *ter*; le copiste joint le trait d'abréviation à la barre du *t*, sans déposer la plume (*propter*, 4; *perpetualiter*, 13; *subter*, 17; donc de la même façon que plus tard l'on fit le trait d'abréviation dans la cursive gothique). Voir ligne 1 et 20 d'autres abréviations par suspension. En outre, on se sert des abréviations des manuscrits chrétiens (4. 6) et de l'abréviation pour *per* (12). Le signe général d'abréviation est le trait vertical, ondulé ou droit. — On ne peut avoir ici aucun doute sur l'abréviation du dernier mot à la première ligne, car l'avant dernier mot (*vir*) est écrit tout au long. *Vir inluster* est donc ici un titre du roi. De là on a conclu, que dans les diplômes royaux mérovingiens on doit lire aussi *vir inluster*. Haver pourtant croyait pouvoir prouver que cette conclusion n'était pas justifiée : le titre de *vir inluster* aurait été primitivement le titre du maire du palais et Pépin l'aurait conservé lors de son élévation au trône; il serait ainsi devenu un titre des rois carolingiens, mais n'aurait jamais été un titre des rois mérovingiens (voir les explications sur le diplôme de Childebert III, pl. 28).

Il n'y a pas autant de ligatures qu'auparavant. On remarquera entre autres *et, ne, re, se*, qui plus tard dans l'écriture carolingienne se rencontrent encore si longtemps (*profectum*, 15; *auctoritas*, 16; *praesente*, 11; *adiacentiis*, 14; *inperire*, 4; *per tempora*, 16; *nostra*, 17). Une ligature rare est *fl* dans *fluvio* (12; comp. pl. 27 a, 7). Nombreuses sont les liaisons des lettres, sans changement de forme.

(*Chrismon*) Pippinus, rex Francorum, vir inluster.

Nihil, ut ait apostolus, in hunc mundum intulimus nec dubium, quia nihil [ex eo] quicquam nobiscum auferre poterimus, nisi quod ob animae salutis devota mente locis sanctorum Deo inspirante inperire videmur. Ergo cognoscat magnitudo seu industria vestra, quod nos propter nomen Domini vel aeterna retributione donamus a die praesente ad monasterio nuncupante Fulda, qui est constructus in honore sancti Salvatoris, quem sanctus Bonifatius a novo construxit opere, ubi ipse praeciosus martyr corpore requiescit], quin potius promptissima devotione tradimus villa qui dicitur Thininga sitam in pago Rezi sup[er] fluvio qui vocatur Agira cum omni integritate, quicquid ad ipsa villa aspicere vel pertinere videtur, id est tam terris mansis cum hominibus conmanentes mancipiis silvis marcas vel fines campis pratis pascois aquis aquarumve decursibus mobilibus et immobilibus praesidiis quibuslibet adiacentiis totum et ad integrum, ut diximus, a die praesente ad ipso monasterio sancti Salvatoris, ubi ipse praeciosus martyr sanctus Bonifatius corpore requiescit, super fluvio Fulda per hanc scriem traditionis pro mercede nostrae augmentum donamus perpetualiter ad possedendum, ita ut ab ac die rectores ipsius monasterii ipsa villa qui dicitur Thininga cum omnibus adiacentiis vel appendiciis suis ad profectum ipsius ecclesiae eam teneant et possedeant et usque in perpetuum eis proficiat in augmentum. Et ut haec auctoritas firmior habeatur vel per tempora melius conservetur, subter eam firmavimus vel de anulo nostro sigillavimus.

Signum (*Monogramma firmatum*) Pippino gloriosissimo rege.

(*Chrismon*) Hitherius invice Baddilone (*Signum recognitionis cum notis Tironianis: Hitherius subscripsi*). (*Locus sigilli deferdit.*)

20 Data in mense Junio anno nono regnum nostri; actu Atiniago palatio publico.